

Adorer l'univers, malgré le tsunami

●●● **Richard Brüchsel s.j.**, *Berne*
Théologien

Teilhard de Chardin a participé à la Première Guerre mondiale comme brancardier et camarade-prêtre, dans un régime d'élite engagé dans toutes les batailles. A travers les lettres écrites à sa cousine Marguerite au cours de cette période, il nous apprend qu'il a passé des moments difficiles. Nous y lisons notamment à l'occasion de la deuxième bataille de la Marne, en 1918 : « Je te dirai que dans la nuit du 21 au 22 [juillet], j'ai passé par des minutes qui comptent parmi les plus dramatiques de mon existence... Je t'assure qu'il y a des anxiétés qui sont terribles. »¹

Une prière de Teilhard dans le *Milieu divin* nous donne un écho de ces moments dramatiques : « Mon Dieu, puisqu'il m'est interdit, par ma dignité humaine, de fermer les yeux là-dessus, comme une bête ou un enfant, [devant le monde qui nous apparaît à certains jours comme une chose effroyable : immense, aveugle, brutal] - pour que je ne succombe pas à la tentation de maudire l'Univers et celui qui l'a fait, - faites que je l'adore en vous voyant caché en lui. »²

Quand j'ai eu connaissance de la catastrophe du tsunami et vu les images, j'ai pensé à cette prière. Combien d'hommes et de femmes ont-ils fait la même douloureuse expérience que celle évoquée dans la prière de Teilhard et ont peut-être été tentés de maudire l'univers et son Créateur ? Puisque nous vivons tous nos petits tsunamis, qui nous choquent profondément, je voudrais proposer quelques réflexions pour tenter de faire comprendre ce que veut dire, dans de telles circonstances, adorer l'univers « en voyant Dieu caché en lui ».

Un processus de genèse

Notons avant tout que Teilhard ne dit pas qu'il faut adorer et accepter la catastrophe, encore moins la voir comme une expression de la volonté de Dieu. Il suggère d'adorer l'univers entier comme un Tout. Il nous invite à détourner le regard fixé sur la catastrophe pour considérer le monde entier dans son devenir. « Confiance donc, pour commencer, dans un Monde qui se présente à nous comme un processus de genèse » (*Lettre à Ida Treat*, le 19.07.49).³ Dieu a créé un monde en évolution, qui, pour atteindre son stade actuel est passé par maintes catastrophes dont le tsunami n'est pas la dernière. Mais il faut constater que la vie a pu naître

événements

Face à des catastrophes naturelles de l'ampleur du tsunami de décembre passé ou à bien d'autres malheurs, individuels ou collectifs, comment croire encore à la toute-puissance d'un Dieu bon ? La vision de l'univers de Teilhard de Chardin, comme un Tout où se révèle la présence du Christ, peut faciliter l'approche, dans la confiance, de cette réalité souvent douloureuse.

- 1 • *Genèse d'une pensée, Lettres (1914-1919)*, Grasset, Paris 1961, pp. 284-285.
- 2 • *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 4 *Le Milieu divin*, Seuil, Paris 1957, p. 172.
- 3 • *Accomplir l'homme, Lettres inédites (1926-1952)*, Grasset, Paris 1968, p. 133.

événements

tre dans ce monde, qu'elle s'y est développée jusqu'à l'homme, à travers et malgré toutes les catastrophes.

Nous vivons dans un monde et un univers fondamentalement bons, mais dangereux ; nous avons la faculté d'en prendre conscience, de le découvrir de plus en plus, et même de nous y installer en l'utilisant dans une certaine mesure en notre faveur. Cette prise de conscience ne nous rend pas maîtres du monde. Au contraire, il se présente à l'instar d'une personnalité plus grande que nous, avec son tempérament, son caractère, son devenir évolutif et même avec son humeur. Il nous demande de le respecter et de l'accepter comme tel. Nous sommes invités à nous y installer, à y développer une culture, mais aussi à tout faire avec circonspection : un océan, comme un glacier, cache des dangers, ce qui ne nous empêche pas d'admirer sa beauté et sa bonté.

C'est un fait curieux que les animaux ont senti venir le danger du tsunami et ont pu fuir à temps. Malheureusement, les « artifices » de notre civilisation nous ont fait perdre cette faculté de sentir les mouvements de notre environnement. On m'a raconté que les Congolais n'avaient pas besoin d'une boussole pour s'orienter dans la brousse tant qu'ils y vivaient, mais une fois installés dans les grandes villes, ils ont perdu très vite cette faculté de s'orienter. Nous en sommes rendus au même point : nous devons nous munir d'instruments artificiels capables de nous prévenir des dangers de la nature.

La grandeur et la beauté de l'univers peuvent susciter en nous une capacité d'admiration que nous appelons le sens de l'absolu. Il s'agit d'une dimension de profondeur que beaucoup ressentent comme un appel à se confondre avec la beauté et la grandeur de la nature. En réalité, ce sens est une invitation à découvrir et à aimer Dieu présent et œuvrant dans le monde. « Et par suite, inévitable-

*Teilhard de Chardin
contemplant la vallée de
Narbada (Inde), 1935.*



ment, sous une forme ou sous une autre, sens d'une Présence. C'est cela le noyau, le germe, auquel vous devez vous rattacher, patiemment, longuement. »⁴

Dieu est présent dans le monde par le Christ : c'est en lui et par lui et pour lui que Dieu a créé le monde, et ce monde trouve sa consistance dans le Christ (cf. Col 1,16). Le Christ est présent au monde sans s'identifier avec lui, car le monde ne croît pas à la manière d'une petite graine qui, par sa propre force, donne une immense fleur, mais il est dominé par l'influence créatrice du Christ, qui le surplombe, le pénètre et fait qu'il se construit selon ses propres lois, ses libertés, voire son humeur.⁵ Non seulement nous assistons à ce processus évolutif qui se crée à travers l'humanité par synthèses successives pour avancer vers une union finale dans le Christ Oméga, mais nous y participons.

Une présence créatrice

Si le Christ œuvre dans le monde en provoquant sa croissance, comment comprendre qu'il ne le domine pas au point d'empêcher une catastrophe comme le tsunami ? N'est-il pas tout-puissant ? Cette question, l'auteur de l'épître aux Hébreux se l'est déjà posée : nous ne voyons pas encore que tout est soumis au Christ, mais nous voyons Jésus couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a souffert (cf. He 2,9).

On nous assure que le Christ est ressuscité et qu'il exerce la toute-puissance de Dieu. Il ne s'agit pas d'une toute-puissance physique, mais certainement créatrice de manière spirituelle, qui respecte les lois et les libertés de sa propre

création. Il faut alors reconnaître une certaine impuissance à l'influence créatrice du Christ sur son œuvre. Nous sommes en présence d'un mystère qui nous dépasse : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Is 55,9).

La présence créatrice du Christ dans notre monde se montre efficace dans un autre domaine. Le Christ est à l'œuvre dans le monde à la manière décrite par les Evangiles, en soutenant les faibles, en encourageant les sinistrés, en incitant ceux qui sont capables d'aider à se mettre en route. La solidarité sans précédent manifestée à l'occasion du tsunami pour apporter une aide financière ou son savoir-faire est une invitation à y reconnaître l'influence du Christ. De retour de la région sinistrée, un médecin a expliqué comment son équipe a travaillé au milieu de ruines inimaginables et choquantes, avec une paix intérieure et dans une atmosphère de respect extraordinaires. « Le Seigneur, le Dieu de toujours, qui a créé les extrémités de la terre, donne de l'énergie au faible, et amplifie l'endurance de qui est sans force » (Is 40,28). Le Christ n'a-t-il pas dit qu'il sera présent parmi nous jusqu'à la fin du monde (Mt 28,20) ?

Dans la perspective teilhardienne, le Christ est le pôle Oméga. Comme tel, par son influence créatrice et salvatrice, il fait émerger entre les humains des synthèses de vie à partir de toute situation. Il pleure avec nous sur les ruines de notre malheur en même temps qu'il suscite en nous la volonté d'aider, de reconstruire et la conviction que, pour nous, la vie continue. Voilà le miracle : le fait que la vie aille toujours de l'avant : « Tantôt, l'échec que nous aurons subi dérivera notre activité sur des objets ou vers un cadre plus favorables... D'autres fois, et

4 • *Ibid.*

5 • Cf. Teilhard de Chardin, *Journal*, 25.02.1919.

plus souvent, la perte qui nous afflige nous forcera à chercher, dans un domaine moins matériel, à l'abri des vers et de la rouille, la satisfaction de nos désirs frustrés. »⁶

Consolation et ouverture

Comment alors nous consoler de la perte de nos proches ? Les vagues les ont emportés et jamais plus ils ne reviendront. Comme chrétiens, nous confessons la résurrection des morts à la vie éternelle, et nous confessons que le Christ, mort pour nos péchés, nous ouvre un avenir en Dieu. Mais, curieusement, nous hésitons à croire que nos défunts vivent actuellement dans la vision de Dieu, comme si le Christ n'avait

pas dit : « Je vais vous préparer une demeure auprès de mon Père » (cf. Jn 14,1 s.). Le célèbre évêque de Cambrais, Fénelon (1651-1715), a pris ces paroles au sérieux en nous laissant cette confession encourageante : « Nos morts nous ont quittés afin qu'en les cherchant nous trouvions Dieu qui est leur vie. » Adorer l'univers en voyant Dieu qui s'y cache, même au plus fort d'un grand ou d'un petit tsunami, est devenu pour Teilhard une devise. Il l'a apprise d'un de ses maîtres en géologie, Pierre Termier, qui aimait dire : « Tout ce qui arrive est adorable. » Teilhard ajoute cependant que cette adoration est seulement possible dans la mesure où on voit dans ce tout la présence du Christ (*Lettre à l'abbé Breuil*, le 23.9.47).⁷ En tant qu'homme, Jésus fait partie de ce tout ; en tant que ressuscité, il en est le Centre Divin qui rayonne pour nous consoler, nous inspirer et nous ouvrir un avenir.

« Mon souhait le plus profond, comme vous le savez, est que quelques rayons de plus (lumière et chaleur, c'est-à-dire chaleur intérieure) pénètrent au fond de vous-même, venus du principal foyer d'amour, au-dessus et au-dedans de vous-même. Ne soyez pas cependant impatiente : gardez seulement votre intelligence et votre cœur ouverts dans la bonne direction. La direction de ce qui est plus grand que vous » (*Lettre à Rhoda de Terra*, le 23.12.1947).⁸

R. Br.

“ Je vous en prie, tenez-vous ferme à « la confiance par-dessus tout ». Encore une fois, par une de ces phrases les plus simples en apparence (comme dans celle : « Aimez-vous les uns les autres »), je veux dire par sa recommandation répétée de nous fier au Monde comme fondamentalement et utilement bon (et même aimant !) l'Évangile, j'en suis de plus en plus convaincu, a touché une des lois structurales les plus profondes de l'Univers. L'Univers cède, il est plastique en quelque façon, sous la confiance, il s'anime et s'échauffe. ”

Teilhard de Chardin
(*Lettre à Ida Treat*, le 13 août 1948)

6 • *Le Milieu divin*, loc. cit., pp. 90-91.

7 • *Lettres inédites*, Du Rocher 1988, p. 303.

8 • *Accomplir l'homme*, loc. cit., pp. 215-216.